

Claude ESTIER

Au lendemain du Congrès d'Epinay, en juin 1971, nous dûmes faire le constat que la presse socialiste était quasiment réduite à néant. Devenu premier secrétaire du nouveau parti, François Mitterrand souhaitait que nous puissions disposer d'un quotidien national comme l'avait été autrefois Le Populaire. Mais il apparut très vite que nous n'en avions pas les moyens. Il fut donc décidé de créer un hebdomadaire et c'est ainsi qu'en janvier 1972 naquit L'Unité dont la direction m'était confiée.

C'était une aventure, mais elle a duré près de quinze ans pendant lesquels nous avons pu accompagner la montée historique du parti socialiste vers le pouvoir.

J'avais, au départ, posé deux conditions : que la rédaction soit composée de journalistes professionnels et que le siège du journal ne se confonde pas avec celui du parti pour éviter toute intrusion. Etant moi-même l'un des secrétaires nationaux du parti, j'étais garant du respect de sa ligne.

Les débuts furent difficiles. Nous étions faibles face aux grands hebdomadaires politiques. Il nous fallait trouver une marque originale. J'eus donc l'idée de demander à François Mitterrand de donner à L'Unité un « bloc-notes » hebdomadaire, ce dont il s'acquitta très sérieusement pendant plusieurs années. Ces chroniques étaient régulièrement citées dans la grande presse, ce qui assurait à L'Unité une publicité inespérée.

Nous fûmes donc de tous les combats du parti socialiste, pendant ces quinze années. Dans l'opposition d'abord puis en soutien du gouvernement après la victoire de François

Mitterrand, le 10 mai 1981. Nous traitions largement de politique intérieure mais aussi de politique internationale avec de grandes exclusivités, par exemple sur le Chili ou sur les rapprochements euro-méditerranéens. Une place importante était également réservée à la vie culturelle avec la participation de signatures célèbres.

Squelettique au départ, l'équipe rédactionnelle s'était peu à peu étoffée au fur et à mesure de la progression du journal qui, après 1981, comptait plus de trente mille abonnés et autant d'exemplaires vendus chaque semaine en kiosque ou par les militants sur les marchés.

Après la défaite électorale de 1986 la situation financière du journal, qui n'avait jamais été aisée, devint tout à fait problématique. La publicité d'Etat qui nous aidait à vivre nous fut retirée du jour au lendemain et faute d'une aide financière supplémentaire, à laquelle le parti se refusait, nous décidâmes de mettre fin, en décembre 1986, à ce qui avait été la plus longue expérience de presse hebdomadaire socialiste.

Mais grâce à la Fondation Jean-Jaurès et à la technologie moderne, L'Unité va trouver une nouvelle vie. La numérisation intégrale de ses 674 numéros représente, à la disposition des chercheurs, une mine incomparable d'informations et d'analyses sur la vie du parti socialiste pendant des années cruciales. Quant à moi, ce n'est pas sans une certaine émotion que je vois défiler sur l'écran les pages de ce journal que j'ai porté à bout de bras pendant quinze ans.